

A l'étage inférieur, on ne distingue les vestiges d'aucun monument.

J'ai admis sans discussion que les édifices de Persépolis étaient affectés à la demeure des souverains. Il existe, en effet, des analogies si frappantes entre la distribution intérieure des monuments de Persépolis et les plans des palais de Cyrus (T. I, Pl. XII) et des souverains modernes de la Perse (Fig. 16), que cette destination est la seule qui ait jamais pu leur convenir. En aucun cas, on ne saurait les assimiler aux temples funéraires élevés sur la rive gauche du Nil par les dynasties thébaines, comme l'avaient pensé quelques auteurs, trompés par les dispositions en plan des monuments persépolitains. Dans un pays comme la Perse, où il n'existait pas d'édifices consacrés au culte des dieux, on ne pouvait élever de temples à la mémoire des rois.

On ne saurait non plus attacher d'importance aux arguments tirés de la situation de tombes princières creusées dans les rochers attenants à la plate-forme du Takhte, puisque la construction de ces hypogées est fort antérieure à celle du soubassement, et que Darius et Xerxès avaient choisi pour l'emplacement de la nécropole royale les montagnes de Nakhchè-Roustem, distantes de leurs palais de plus de dix kilomètres. Du reste, la pensée de vivre dans le voisinage des cimetières attriste si peu les Persans qu'il n'est pas de ville de l'Iran où l'on ne trouve confondues les demeures des morts avec les habitations des vivants. Cette manière d'interpréter les plans des édifices du Takhte est pleinement confirmée par le déchiffrement des inscriptions trilingues de Persépolis et le parallèle facile à établir aujourd'hui entre les monuments de Persépolis et le palais reconstruit par Artaxerxès au sommet du tumulus de Suse (Fig. 17).

Sept expressions bien distinctes sont employées dans la version perse des

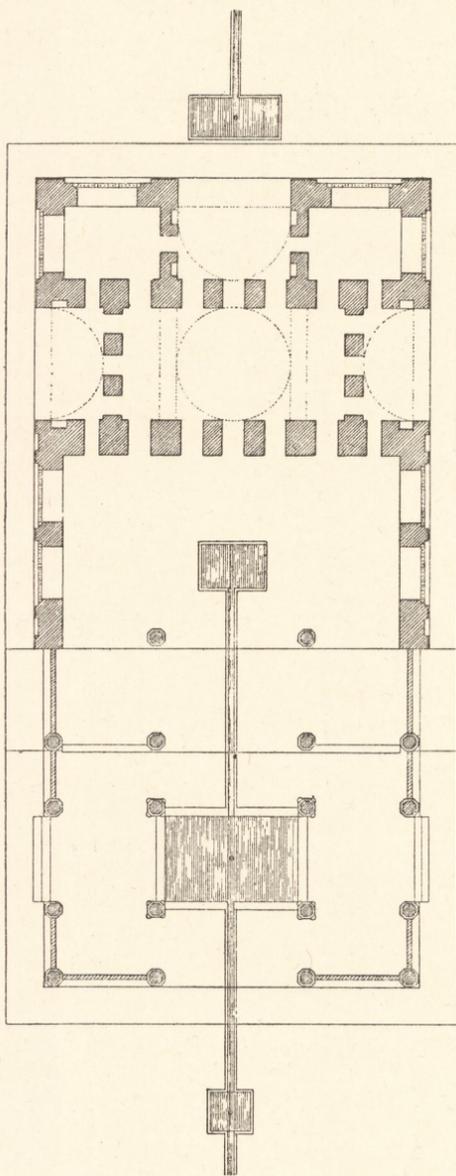


Fig. 16. — Plan du palais d'Afnakè-Khanè.